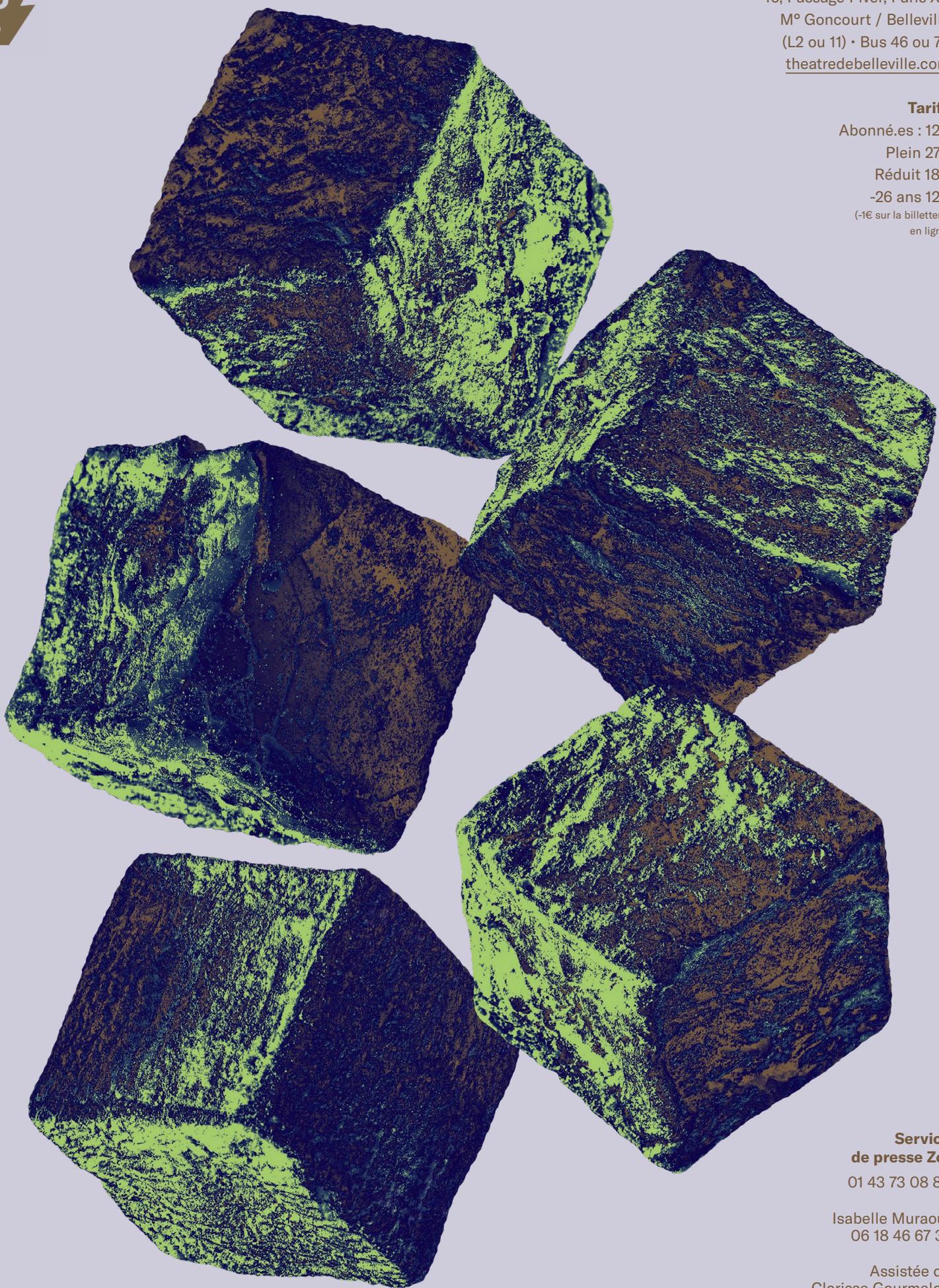




Dossier de presse

Ceux qui se sont évaporés



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Chaque renonciation à une partie de soi-même est une forme de disparition"



Ceux qui se sont évaporés

**Du dimanche 4 février
au mardi 27 février 2024**

Lun. : 21h15, Mar. : 21h15, Dim. : 17h

Durée 1h50 · À partir de 14 ans

Texte Rébecca Déraspe

Mise en scène & scénographie Fabian Chappuis

Avec Anne Coutureau, Olivier Martial, Laurent d'Olce, Benjamin Penamaria,

Chloé Ploton, Camille de Sablet, Elisabeth Ventura

Collaboration artistique Taïdir Ouazine

Lumière et collaboration scénographie Lucie Joliot

Vidéo Bastien Capela

Musique Cyril Romoli

Construction structures métal Arie Hogendorn

Production Compagnie Orten

Création en France

Coproduction Théâtre Victor Hugo, scène des arts du geste de Bagneux / EPT Vallée Sud Grand Paris

Soutiens Théâtre Paris Villette, Adami, Oui - Festival de théâtre en français de Barcelone

Participation artistique du Jeune Théâtre National.

Accueil en résidence Grand Parquet, maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette, Maison du Théâtre de la Danse d'Epainay-sur-Seine, Chaudron du Othe-Armance Festival, Maison du Conte de Chevilly-Larue.

Résumé

Qui n'a jamais rêvé de disparaître, ne serait-ce qu'un instant ? De s'évaporer ? De tout quitter pour échapper à une identité et à ce que les autres y projettent ?

À partir de la disparition volontaire d'une jeune femme, Rébecca Déraspe explore les multiples visages de nos enfermements. Tramant différentes approches dramaturgiques, avec beaucoup d'humour et d'émotion, elle déconstruit les mécanismes familiaux, sociaux et culturels qui façonnent les individus au point de les perdre dans des identités fabriquées par d'autres.

Un oratorio qui célèbre l'unicité de chaque être, son mystère et sa singularité.

Tournée

18 janvier 2024 Avant-première Grand Parquet - Théâtre Paris-Villette (Paris)

25 janvier 2024 Première Festival OUi (Barcelone)

16 mai 2024 Théâtre Victor Hugo (Bagneux)

Note d'intention

Une langue organique

La pièce est construite comme un kaléidoscope, où l'on traverse les événements marquants de la vie d'Emma, la préparation de son évasion puis son absence. Rébecca Déraspe multiplie les points de vue, temporalités, mais aussi les formes narratives (slam, ellipses, répétitions, suspensions, noms transformés en verbes, monologues, dialogues, chants, textes écrits, témoignages...) pour remonter le fil de l'histoire d'Emma. C'est par touches, sensations que nous reconstituons le puzzle de cette disparition et de ses répercussions. Les personnages, à la fois acteurs, spectateurs et narrateurs composent un oratorio sans musique, dans une langue libre, surprenante, organique et qui offre au spectateur une grande liberté.

Au-delà de l'intime, un portrait sans concession de notre époque

Sur la page de son texte qui présente ses personnages, Rébecca Déraspe décrit :
« *Il y a la mère, le père, le conjoint, les amis, les autres. Ceux qui font en sorte que Emma se constitue en tant qu'Emma.* »

Dès le début, le drame personnel est annoncé : à force de vouloir être ce que son environnement attend / espère / projette, Emma se perd dans des identités fabriquées par d'autres pour elle. Elle devient un être universel, un réceptacle à valeurs sociales et familiales : une fille reconnaissante, une femme moderne, une épouse attentionnée, une mère attentive, une infirmière dévouée... En quelque sorte, une personne bien comme il faut, mais dépossédée de son mystère. Chaque renonciation à une partie de soi-même est une forme de disparition. La disparition physique d'Emma n'est que la conséquence de son essence qui s'est évaporée, à force de renoncements et d'effacements successifs.

À travers son quotidien et celui de sa famille, l'autrice traque ces instants de renonciation. Elle ne porte aucun jugement sur la radicalité de la décision d'Emma, mais ne tait rien non plus du deuil de celles et ceux qui restent. Derrière le drame intime et familial, c'est bien notre « ultra moderne » société contemporaine qui se dessine, qui formate les êtres, laisse peu de place à leur mystère et finalement, enfante des fantômes.

Une pièce d'une infinie tendresse

Rébecca Déraspe a une infinie tendresse pour ses personnages. Il y a une bienveillance qui traverse l'ensemble de la pièce. Elle orchestre un ballet de solitaires qui œuvrent à leur survie en composant comme ils peuvent avec leur histoire et le monde qui les entoure. Elle devient par contre redoutable et souvent irrésistiblement drôle lorsqu'elle universalise les figures qui ponctuent et conditionnent nos vies. Elle donne chair et corps aux réseaux sociaux, au « milieu de travail », à « l'amie de classe moyenne ayant grandi », à « la dame qui sait » ou encore à « l'ami d'un ami qui a déjà pris une bière dans le même bar que Emma »... Elle constitue ainsi un chœur de la rumeur publique aux multiples voix et aux conséquences souvent redoutables. Elle est tendre avec ce que chacun est individuellement, mais redoutable avec ce que nous produisons collectivement.

Un drame qui prend souvent des airs de comédie

Rébecca Déraspe porte un regard décalé sur nos habitudes quotidiennes, nos névroses, nos rituels familiaux, nos incompréhensions. Il y a beaucoup de légèreté dans le portrait de cette famille. L'autrice garde une distance amusée avec ce qui façonne notre lien aux autres. Mais cette distance s'effrite progressivement, et ce qui semblait être drôle et inoffensif devient un terreau d'isolement et d'enfermement. L'émotion et la gravité nous saisissent délicatement mais fermement, pour au final, ne plus nous lâcher.

Rompre le cycle les silences

Chacun est une synthèse complexe d'une histoire collective, familiale et individuelle, histoire souvent transmise en partie inconsciemment ou sous forme de non-dits. Cette absence de mots dans la culture que nous héritons, fige certains modèles que chacun reproduit malgré-lui, puisque jamais ouvertement interrogés. Ce silence est aussi un espace infini à fantasmés, où chacun projette ce qu'il croit être la réalité.

Dans le progressif effacement d'Emma, qu'est-ce qui relève réellement du monde dans lequel elle vit et qu'est-ce qui relève de ce qu'elle fantasme de ce monde-là ? La bouleversante scène finale de la pièce où Nina, la fille d'Emma, brise enfin le silence qu'on lui a imposé, semble suggérer que d'autres modèles et d'autres mondes sont possibles.

Conserver le texte original

Écrit en français québécois, j'ai fait le choix, à quelques détails près, de ne pas l'adapter et de ne surtout pas demander aux comédiens de reproduire les sonorités de la langue originale. Il devient ainsi une langue théâtrale en soi, que l'on peut mâcher, s'approprier, faire sienne. Aux acteurs de trouver leur phrasé, leur souffle, leur rythmique pour permettre à cette langue de se déployer pleinement. Une étrangeté magnifique, poétique et théâtralement très riche.

Scénographie

Avec Lucie Joliot et Bastien Capela, nous avons imaginé un espace scénographique qui sera à la fois projection mentale, dédale fait de transparences et d'opacités et aussi espace de projection pour faire exister pleinement le texte écrit. Une partie de la lumière est intégrée aux éléments de décor mobiles nous permettant ainsi de redessiner à l'infini l'espace. Une zone du sensible, qui brouille les perceptions pour être toujours au plus proche de l'émotion.

Fabian Chappuis

Entretien avec Fabian Chappuis

Qu'est-ce qui vous a touché, marqué à la première lecture de ce texte ?

Ma première rencontre avec le texte n'a pas été une lecture, mais une écoute : la captation sonore de la création de la pièce au Québec. J'ai été impressionné et touché par la liberté et la créativité de l'écriture de Rébecca Déraspe. Et surtout très ému. Il y a quelque chose de profondément humain et de très pudique dans *Les Evaporés*. C'est un sujet grave, et pourtant il y a aussi beaucoup de légèreté et de drôlerie tout au long de la pièce.

Est-ce que vous pensez que chacun-e peut se retrouver dans le personnage d'Emma ?

Nous avons toutes et tous, à un moment donné, souhaité nous extraire de notre vie. S'effacer pour échapper à un inconfort ou à une souffrance générés par notre environnement social, familial, professionnel ou même sentimental. Emma a épousé tous les schémas, suivi toutes les injonctions pour être « quelqu'un de bien ». Mais elle s'est perdue elle-même. Se sentir en décalage par rapport à sa propre existence est quelque chose - je pense - que nous partageons toutes et tous à un moment donné. Mais ce qui raisonne peut-être encore plus fort est que Emma laisse derrière elle des silences, des vies en suspens. Et chacun, notamment sa fille, devra continuer à vivre avec. Je crois que nous sommes aussi constitué.e.s des silences que nous laissons nos proches, partis ou même vivants. Et nous apprenons à vivre avec, c'est à dire trouver en nous des réponses ou accepter de ne jamais en avoir.

Qu'est-ce que le phénomène des disparus volontaires dit de notre société ?

Au Japon, où ce phénomène est plus répandu qu'en occident, la disparition volontaire est souvent la conséquence d'un échec (souvent professionnel) et la honte qui y est liée. Elle est d'autant plus invivable qu'elle est amplifiée par la pression sociale.

En occident, elle est plus liée à une incapacité à assumer un personnage (construit ou subit). Dans une société, où les injonctions sont de plus en plus fortes (amplifiées notamment par les réseaux sociaux) et où l'apparence, l'obligation de s'individualiser, semble prendre de plus en plus de place, être soi se révèle être une mission de plus en plus compliquée. L'effacement peut aussi être une réponse à une absence de désir, de projet, une incapacité à ce projeter, avec l'espoir ou l'illusion que voir le monde de l'autre côté ouvre de nouvelles perspectives. L'alcool, la drogue, les jeux vidéo ou encore l'anorexie peuvent être aussi des formes de disparition. Ce qui est inquiétant, est que ces phénomènes ont tendance à s'amplifier.

Références

Livre : *Disparaître de soi* de David Le Breton

Podcast : *Les Pieds sur Terre* - "Disparu Volontaire"

Texte Rébecca Déraspe



Rébecca Déraspe a complété le programme d'écriture dramatique de l'École Nationale de Théâtre du Canada en mai 2010. Elle est l'auteure de plusieurs pièces jouées et traduites à travers le monde dont *Deux ans de votre vie*, *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Gamètes*, *Nino*, *Je suis William*, *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs*, *Nos petits doigts*, *Faire la leçon*, *Ceux qui se sont évaporés*, *Fanny*. Elle est aussi autrice en résidence au Théâtre la Licorne. Elle a remporté le prix Michel-Tremblay en 2020 pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, le prix de la critique « meilleur spectacle jeune public 2018 » et le prix Louise-Lahaye pour sa pièce *Je suis William*, meilleur texte

dramatique Montréal 2017 pour sa pièce *Gamètes*, le prix BMO auteur dramatique 2010 pour sa pièce *Deux ans de votre vie*. Elle travaille actuellement à l'écriture (en collaboration avec Annick Lefebvre) de la pièce *Les filles du Saint-Laurent* qui a été présentée au Théâtre de La Colline en novembre 2021. Sa pièce *Fanny* est créée à la Comédie de Reims et à Théâtre Ouvert en 2021-2022 par la O'Brother Company, dans une mise en scène de Rémy Barché. Le texte a par ailleurs reçu l'aide à la création ARTCENA. Elle anime et écrit *Le lexique de la polémique*, série diffusée à Savoir Média.

Mise en scène et scénographie Fabian Chappuis



De nationalité française et allemande, il est formé à l'art dramatique par Colette Nucci de 1992 à 1996, dont il rejoint la compagnie en 1995, tout d'abord en tant que scénographe, puis à la mise en scène (*Paradis sur terre* de Tennessee Williams en 1995, *Une lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill en 1996). En 1998, il crée la Compagnie Orten, dont il adapte, met en scène et scénographie tous les spectacles. Les premières créations de la compagnie explorent des univers qui allient poésie et littérature, art vidéo, danse et musique contemporaine (*Finalement, les choses ne vont pas si mal que ça* en 1998 et 99, *Je pense à toi* de Frank Smith en 2000, *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier en 2001).

Avec *Marie Stuart* de Schiller en 2008, la compagnie aborde ses premiers textes écrits pour le théâtre tout en débutant un travail de réflexion autour du lien entre pouvoir et intime. *Marie Stuart* marque aussi le désir de créer des spectacles de troupes, avec souvent des équipes nombreuses. Le spectacle sera également le premier succès public et critique de la compagnie, avec plus de 100 représentations en France sur trois années. En 2014, les costumes du spectacle participeront à l'exposition « Costumer l'Histoire » à la Cité Royale de Loches.

Suivra en 2009, la création de *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, commande de son auteur Rayhana. Plaidoyer pour la tolérance, contre l'oppression et la violence faites aux femmes, le spectacle est créé à La Maison des métallos. Six tournées ont lieu (dernière en février 2017), dans des théâtres de ville et Centres Dramatiques Nationaux avec une participation au Festival « le Printemps de Beyrouth » au Liban. Le spectacle a été diffusé sur France Télévisions et a fait l'objet d'une adaptation au cinéma.

Avec l'agression violente de son auteur (qui joue dans le spectacle) au moment de la création, le spectacle connaîtra une couverture médiatique importante, malheureuse vitrine pour le combat de Rayhana en faveur des femmes et contre l'intégrisme sous toutes ses formes. Le spectacle compte plus de 190 représentations et obtiendra en 2015 le coup de cœur de la presse au Festival Off d'Avignon.

En janvier 2013, la compagnie créé *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre 13 / Paris. Mis en scène comme un conte, avec l'utilisation de marionnettes et masques, le spectacle est une réflexion autour la filiation, mais aussi de la justice et de la liberté. Il recevra le Prix du jury au Festival d'Anjou – Prix des compagnies 2013, le comédien Florent Guyot sera également distingué par les Beaumarchais du Figaro. Fin 2013, Emmanuelle Devos remettra à la compagnie le Prix Théâtre Adami 2013. En janvier 2016, nouvel auteur allemand avec *Andorra* de Max Frisch, une mise en lumière des mécanismes sournois de la haine et de l'exclusion.

En 2021, dans le cadre d'un projet collectif avec Quentin Defalt, Sophie Lecarpentier et Justine Heynemann (*Kaïros ou les destins personnels*), la compagnie créé *Voyageur si tu arrives à Sparte* du prix Nobel de Littérature Heinrich Böll, un spectacle à la croisée des chemins entre théâtre, cirque et arts plastiques. Le texte aborde la question de l'endoctrinement idéologique et le long travail de reconstruction après.

La compagnie travaillera également sur des plus petites formes, notamment avec *Le Livre des 14 semaines* de et avec Sapho (2004), *Dans la Solitude des Champs* de Coton de Koltès (2007) ou encore la lecture de *Les heures blanches* de Niels Arestrup avec Michel Aumont (dans le cadre du Festival Nava à Limoux en 2010).

Parallèlement, Fabian Chappuis poursuivra un parcours dans l'accompagnement de la jeune création, notamment au Forum des Images (l'Aventure des Premiers films en collaboration avec le Ministère de la jeunesse et des Sports), à la Ménagerie de Verre, au Théâtre 13 et actuellement au Othe-Armance Festival.

Distribution



Elisabeth Ventura
Emma

Formée par Jean-Laurent Cochet, Elisabeth Ventura fait ses débuts à ses côtés en campant de nombreux grands rôles du répertoire classique (*Port Royal, Monsieur Vernet, Les Fausses Confidences, La Reine Morte, La Dispute*). Elle jouera également dans *Les Fourberies de Scapin, Les Femmes Savantes* et *Les Revenants*, sous la direction d'Arnaud Denis ou encore dans *Le Misanthrope* mise en scène par Michèle André. C'est en intégrant la troupe de Fabian Chappuis qu'elle change de registre pour s'inscrire dans un théâtre plus contemporain : elle jouera sous sa direction dans *À mon âge je me cache encore pour fumer* pendant 7 ans, *Marie Stuart, Le Cercle de Craie Caucasien* et enfin *Andorra*. Elle joue également dans *Les Vibrants* de Aïda Asgharzadeh mise en scène par Quentin Defalt au Studio des Champs-Élysées, puis dans *Intramuros* d'Alexis Michalik au

Théâtre de la Pépinière. Elle sera prochainement à l'affiche des *Filles aux Mains Jaunes* de Michel Bellier, mise en scène par Johanna Boyé au Théâtre Rive Gauche. *Ceux qui se sont évaporés* est sa cinquième collaboration avec Fabian Chappuis.



Chloé Ploton
Nina, la fille d'Emma

Originaire de la Drôme, Chloé Ploton commence le théâtre à la Comédie de Valence, dans les ateliers de Christian Giriat et de Caroline Guila N'Guyen. En parallèle de sa licence d'études théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle à Paris, elle intègre le conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc sous la direction d'Eric Jakobiak, et y croise l'enseignement d'Agnès Adam et de Flore Lefebvre des Noëttes. Elle y suit un double cursus d'Art dramatique et Chant Musiques actuelles avec Laurent Mercou et Pierre-Michel Sivadier. En 2017, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique (promotion 2020) où elle suivra les cours de Gilles David, Yvo Mentens, Nada Strancar, Alain Zaepffel. Elle y rencontrera au cours de divers ateliers le travail de Guillaume Vincent, Emmanuel Dumas, Isabelle Lafont, et Frank Verduyssen de TGSTAN avec qui elle termina son cursus dans une mise en scène d'*Oncle Vanja* de

Tchekhov. En 2020, elle entre à l'Académie de la Comédie Française et travaille notamment auprès de Françoise Gillard, Gilles David et Éric Ruf. Cette saison, elle interprète le rôle d'Hermione dans une mise en scène d'*Andromaque* de Léna Paugam et le rôle de Lena dans la prochaine mise en scène de Loïc Mobihan, *Léonce et Léna*.



Anne Coutureau
la mère

Formée à l'Ecole Claude Mathieu, Anne Coutureau est comédienne et metteuse en scène. Elle a interprété de nombreux rôles classiques chez Molière, Claudel, Racine, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Marivaux, Musset, Anouilh, Sartre, Labiche, Feydeau et contemporains dans des créations de Laura Forti, Jean-Louis Bauer, Benoît Marbot, Carlotta Clerici, Cyril Roche, etc. Elle a travaillé sous la direction de Philippe Adrien, Jean-Luc Jeener, Philippe Ferran, Carlotta Clerici, Quentin Defalt, Yvan Garouel, Mitch Hooper, Laurent Contamin, Anthéa Sogno, Patrice Lecadre, Laurence Hétier, Olivier Foubert, Pascal Parsat, etc.

En 1997, elle participe à l'ouverture du Théâtre du Nord-Ouest à Paris et y présente sa première mise en scène *La Critique* de l'Ecole des femmes de Molière. En 2003, elle crée la compagnie Théâtre vivant qui défend un théâtre des acteurs, et monte Tchekhov, Corneille, Feydeau, Kribus... En 2012, elle crée *Naples millionnaire!* d'Eduardo De Filippo, au Théâtre de la Tempête puis monte *Dom Juan* de Molière en mars 2016. Elle a initié des ateliers de recherche et de création avec des amateurs au sein desquels elle a écrit et monté huit pièces (*Le Parfum de l'Aube* est publié chez Alna). Elle dirige régulièrement des stages professionnels et a enseigné la dramaturgie classique à l'ESCA, à Asnières et au Studio de l'Acteur, à Paris. En 2021, elle met en scène *Andromaque* de Racine au Théâtre de l'Épée de Bois et prochainement, elle interprètera seule une adaptation de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme sous la direction de Patrice Le Cadre. *Ceux qui se sont évaporés* est sa deuxième collaboration avec Fabian Chappuis après *Andorra* de Max Frisch en 2016.



Laurent d'Olce
le père

Laurent d'Olce est formé au Conservatoire de Région de Marseille, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il tourne aussi bien pour le cinéma que pour la télévision. Pensionnaire de la Comédie Française pendant 12 ans de 1994 à 2006, il y joue entre autres sous la direction de Alexander Lang, Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Daniel Mesguish, Jean-Louis Benoit, Jacques Rosner, Andrzej Seweryn, Jacques Lassalle... Après la Comédie Française, il travaille au théâtre avec Benoit Lavigne, Gilbert Desveaux, Jean-Louis Martinelli, Stéphanie Chévara, Vincent Ecrepont, Pierre Laville, Fabian Chappuis, Laurent Gutmann, Paul Minthe, Jean Claude Idée, Wendy Beckett, Stéphanie Ruaux... *Ceux qui se sont évaporés* est sa troisième collaboration avec Fabian Chappuis après *Les Heures blanches* et *Andorra*.



Olivier Martial
le conjoint

À l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Olivier Martial s'est beaucoup amusé avec des gens sérieux et drôles comme Jean-Claude Cotillard, Pierre Cassagnard et Christophe Patty... Il a appris entre autre qu'il était mieux de dire les mots des autres dans l'ordre. Les mots de gens morts comme Molière dans *Les Fourberies de Scapin* et *Le Bourgeois gentilhomme*, Corneille dans *Horace* et *Le Cid*, Racine dans *Andromaque*, Théophile De Viau dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbée*. Ou ceux de gens morts aussi, mais il y a moins longtemps comme Pirandello dans *Je rêve mais peut-être pas* et Strindberg dans *Créanciers*. Et parfois, il rencontre les mots de gens pas encore morts, des vivants, comme Steven Berkoff avec Kvetch, Christophe Pellet avec *Le garçon Girafe*, Erri De Luca avec *Au nom de la mère*, Frédéric Mauvignier avec *Calibre*

38 Dernière Didascalie, Olivier Sourisse dans *Stavanger*. On le voit aussi sur les écrans de tailles diverses jouer un dirigeant de secte avec *René Manzor, un mari qui n'a pas mis sa femme dans le congélateur* avec Jean-Marc Thérin ou un guide de haute-montagne dépourvu de sens d'orientation avec Vincent Orst.



Camille de Sablet
le bruit des gens autour

Camille de Sablet s'est formée à l'Ecole du Studio théâtre d'Asnières, à l'École du Cirque Annie Fratellini puis au CNSAD où elle travaille entre autres avec Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Philippe Torreton, Gérard Desarthe ou encore Caroline Marcadet et Mario Gonzales, avec qui elle découvre le travail masqué et le clown. Elle obtient le premier prix Silvia Monfort de Tragédie avec *Médée* et Marion Delorme en 2008. Elle tourne régulièrement et depuis son plus jeune âge pour le cinéma et la télévision avec notamment Catherine Corsini, Laetitia Masson, Gaël Morel, Arnaud Ségnac, Guillaume Nicloux, Nicolas Bedos, Thierry Petit, Sébastien Carfora ou encore Olias Barco et Maiwenn. Elle interprète Maria Casarès dans le téléfilm sur Camus réalisé par Laurent Jaoui. Au théâtre, elle joue sous la direction de Georges Lavaudant, Gérard Desarthe, Valerie Grail, Mario Gonzales, Hervé Petit, Kazem Shahryari,

Emmanuel de Sablet, Antoine Mathieu, Yveline Hamon, Jean Jacques Beinex, Brigitte Jacques, Sarah Llorca, Pierre Pradinas, Alexandre Zeff et Agathe Alexis. Elle joue en ce moment dans *Sœurs* de Pascal Rambert mis en scène par Philippe Baronnet (Compagnie Les Echappés Vifs), qui l'a déjà dirigée dans *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren. Et participe au projet 78.2 mis en scène par Bryan Polach (dans sa forme courte, hors les murs). Parallèlement, elle participe à des fictions radiophoniques et enseigne l'Art Dramatique au cours Raymond Acquaviva (Sudden Théâtre) depuis 2019.



**Benjamin
Penamaria**

le bruit des gens autour

Comédien de formation et de profession depuis 2001, Benjamin Penamaria joue actuellement au théâtre dans *Le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik, dans *Les Cavaliers* de Joseph Kessel par Eric Bouvron, ou encore dans *65 Miles* de Matt Hartley, mise en scène de Paméla Ravassard.

Il a joué entre autres dans *Jules César* de Shakespeare, mise en scène de Déborah Warner. Au cinéma et à la télévision il a notamment tourné avec Paul Verhoeven, Philippe Haïm, Caroline Huppert ou encore Julien Despaux. Également traducteur de par sa double nationalité franco-espagnole, Benjamin Penamaria a traduit et adapté une dizaine de pièces de théâtre. Il signe notamment pour la France deux pièces de Lope de Vega : *La discrète amoureuse* et *La Dama Boba*, et pour l'Espagne, quelques pièces dont *Un petit jeu sans conséquences* de Jean Dell et Gérard Sibleyras, ou encore *Le Porteur d'histoire* et *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik. Actif dans le doublage, il prête sa voix au

personnage de Jon Snow dans la version française de *Game of Thrones*. *Ceux qui se sont évaporés* est sa quatrième collaboration avec Fabian Chappuis, après *Je pense à toi*, *Marie Stuart* et *Le Cercle de Craie Caucasien*.

Musique - Cyril Romoli

Comédien, chanteur et musicien, Cyril Romoli joue sous la direction de Jean-Laurent Cochet (*Le Sexe faible* au Théâtre Hébertot), Guy Rétoré (*Entre deux portes* au TEP), Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé (*Le Squat* au Théâtre de la Madeleine), Jean Menaud (*Vie et mort de Pierre Paolo Pasolini* au Vingtième Théâtre), Hevé Bernard Omnès (*Le projet Laramie* au Vingtième Théâtre), Marion Bierry (*L'illusion comique* au Poche Montparnasse et au Théâtre Hébertot), Alain Sachs (*Calamity Jane* au Théâtre de Paris). Il joue et chante dans *Chance*, *La Guinguette a rouvert ses volets*, *Ce soir il pleuvra des étoiles*, *Paradisco*, *Le Roi Lion* au Théâtre Mogador et plus récemment sous la direction de Giuliano Peparini dans *1789 Les Amants de la Bastille* au Palais des Sports à Paris, François Chouquet dans *Mistinguett, reine des années folles* au Casino de Paris et au Comédia et Ned Grujic dans *La Famille Addams* au Palace.

Il compose également des spectacles musicaux destinés au jeune public, *Les contes de la Folie Méricourt*, *Il était une fois*, *Pas Sages*, mis en scène par Damien Bricoteaux au Théâtre de l'Œuvre, Théâtre Rive Gauche et Théâtre d'Edgard... des musiques de spectacles, pour Fellag dans *C'est à Alger*, qu'il accompagnait sur scène comme pianiste et comédien et dernièrement la musique du *Cercle de craie Caucasien* de Bertolt Brecht et de *Andorra* de Max Frisch mis en scène par Fabian Chappuis au Théâtre 13 ainsi que *Blanche Neige* et *La Chanson De La Pluie* pour la Cie Boréale.

Il a sorti deux albums *Humour Rose* et *Amours Noires* et *À l'Heure où les Lionnes Apparaissent*. Il a été toute la saison dernière à l'affiche de *Comédiens !* mis en scène par Samuel Sené au Théâtre de la Huchette et au festival d'Avignon, et il était également à l'affiche de *La Grande petite Mireille* d'Hervé Devolder en alternance avec ce dernier au Théâtre du Petit Montparnasse. Cette saison il jouera dans *Le conte des contes* d'après Gianbattista Basile mis en scène par Omar Porras/Theatro Malandro au TKM à Lausanne.

Vidéo - Bastien Capela

Après un cursus en école d'art (arts décoratifs et beaux- arts), la découverte de la vidéo, la photographie et la danse contemporaine, ce sont aujourd'hui ces trois énergies qui construisent ses recherches et son paysage artistique. Avec cette pleine préoccupation du mouvement et de la lumière, il cherche à ajuster avec la plus juste et plus sincère émotion, les images dans l'art et dans la vie. *Ceux qui se sont évaporés* est sa sixième collaboration avec Fabian Chappuis après *Je pense à toi*, *Marie Stuart*, *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, *Le Cercle de craie caucasien* et *Andorra*.

Lumières et collaboration à la scénographie - Lucie Joliot

Lucie Joliot étudie à l'école nationale supérieure des arts appliqués Duperré à Paris et elle participe à la création de Baptiste et compagnie en 1995. En scénographie, elle fait ses premiers pas auprès de Lise-Marie Brochen, puis croise la route de Philippe Marioge. En lumière, elle assiste Marie-Hélène Pinon pendant plusieurs années (*Molière de la lumière* 2009) et par la suite Christian Pinaud. Aujourd'hui à 46 ans, elle est scénographe et éclairagiste.

Elle a travaillé avec les metteurs en scène Nelson-Rafaell Madel (*Patinage, Antigone ma sœur, Au plus noir de la nuit, Erzuli Dahomey* - Prix Théâtre 13 / jeune metteurs en scène 2016), Marie Ballet (*Les ailes du désir, Néma*), Stella Serfaty (*J'ai trop trimé, Le petit prince, l'Épouvantaille*), Damien Bricoteaux (*Quand j'avais 5 ans je m'ai tué, Le Songe d'une nuit d'été, Je suis un rêve*), Marie Blondel (*Chercher le garçon*), Juliette Chaigneaux (*S'il se passe quelque chose* et *Un soir de Gala*, les deux spectacles de Vincent Dediennie), Marie Guibourt (*Lucky*, le 2ème spectacle de Claudia Tagbo, *T Rex, La Reine des abeilles*), Alexandre Opeccini (*Main dans la main, Davia*), Astrid Mercier (*Pourvu qu'il pleuve*, festival des francophonies), Benoît Di Marco (*Moule Robert*).

Elle travaille aussi avec les formations musicales: Amazing Keystone Bigband - victoire du jazz 2018 - (*West Side Story, La voix d'Ella*), avec Les brigands, direction artistique Loïc Boissier (*Ba Ta Clan*, m.e.s Laurent Lévy), l'ensemble Contraste dirigé par Arnaud Thorette (*Georgia*) et la chanteuse Chloé Lacan (*J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*).

Récemment, elle a créé la scénographie et les lumières de *Alice au pays des merveilles* avec le Amazing Keystone Big band à la Philharmonie de Paris, et la scénographie et les lumières de *Thomas VDB s'acclimate* au Trianon à Paris.

Actuellement, elle prépare la scénographie et les lumières de *Western* avec la compagnie la trotteuse (Mélanie Lemoine/Nicolas Duclous/Laurent Charpentier) et le nouveau spectacle du Amazing Keystone Bigband autour de l'œuvre de Georges Gershwin.



Février

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Zoé
Julie Timmerman

Backlash
Penelope Skinner
Guillaume Doucet & Bérangère Notta

Le Grand Jour
Frédérique Voruz